Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2005)
Heft: 65

Artikel: L'art de parler du don d'organes avec les proches
Autor: Klaffke, Oliver
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971169

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAR OLIVER KLAFFKE

L'art de parler du don d'organes avec les proches

Un décès inattendu suppose souvent un double choc pour les proches : ils viennent de perdre un être cher et doivent en plus décider d'un don d'organes. Si les médecins font preuve d'empathie, les souvenirs traumatisants seront plus rares.

Le monde s'écroule souvent lors de la perte d'un proche. Et quand en plus il faut prendre une décision concernant un don d'organes, beaucoup de personnes se sentent dépassées. Elles sont agitées par des sentiments contradictoires et « pénètrent, comme dans un cauchemar, dans un pays inconnu », pour reprendre les propos d'une personne concernée.

Une équipe de recherche réunie autour d'Annemarie Kesselring, spécialiste en sciences infirmières, a cherché à savoir, sur la base d'interviews de quarante personnes, quelle était l'influence du mode de communication du personnel médical et dans quelle mesure les proches subissaient un traumatisme. Ce projet de l'Université de Bâle fait partie du Programme national de recherche « Implants et transplants ».

Grandes différences

« Les expériences des proches varient beaucoup », note Annemarie Kesselring. Avec ses collaborateurs, il lui est arrivé d'être confrontée à de la froideur et à un manque de professionnalisme de la part du personnel médical dans ses contacts avec les proches. Une femme dont le mari avait été transporté aux soins intensifs a dû attendre deux heures avant de le voir et n'a pas vraiment été renseignée sur son état de santé. Elle a ensuite été conduite par une infirmière dans une petite salle où un jeune médecin est arrivé et lui a demandé sans ménagement si elle était d'accord qu'on prélève des organes.

Plus les médecins communiquent avec empathie et plus la chance d'obtenir un accord pour un don d'organe est grande.
Photos Keystone

«Qu'est-ce que cela veut dire?» a-t-elle demandé en exigeant de voir son mari.

Il y a cependant aussi beaucoup d'autres exemples. En fonction de leurs aptitudes à communiquer, les chercheurs ont pu, grossièrement, classer les médecins en deux groupes: ceux qui communiquent d'une manière très décidée et froide et ceux qui font montre d'une grande capacité d'empathie. Le mode de communication des médecins est soit «tourné vers la personne» soit «orienté vers le don d'organes». Dans le premier cas de figure, il est primordial d'aider les proches alors que, dans le second, on tente d'obtenir au plus vite l'accord pour un don d'organes.

Réactions différentes selon les personnes

Les chercheurs ont également constaté de grandes différences entre les proches. Certains se sont décidés tout de suite clairement et spontanément, alors que d'autres étaient déchirés, doutaient et revenaient fréquemment sur leur décision.

La fréquence des traumatismes dépend de la manière dont les modes de communication des médecins et du personnel soignant coïncident avec les modes de décision des proches.

Ces traumatismes sont particulièrement fréquents lorsque les médecins qui se focalisent sur le don d'organe communiquent avec les proches. Deux mondes très différents se confrontent alors: d'une part des médecins qui se placent uniquement sur le terrain de la raison et d'autre part des proches sous l'emprise des émotions.

Décision difficile

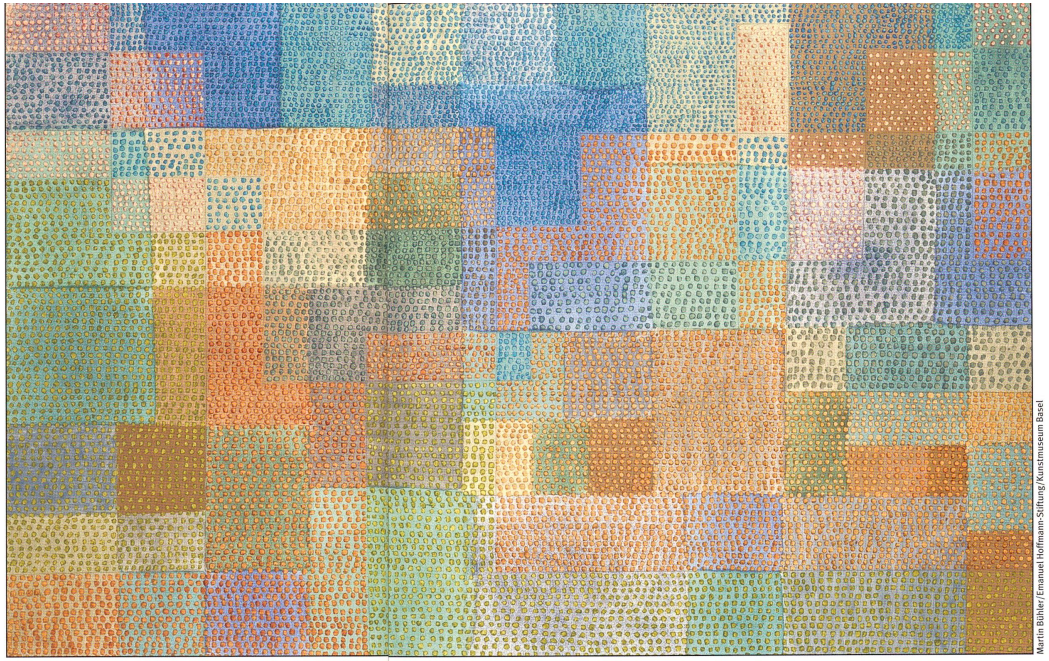
Le fait que le corps du patient en état de mort cérébrale soit encore chaud et que son cœur batte rend les choses encore plus difficiles. En revanche, si les médecins font preuve d'empathie avec les proches et que ceux-ci appartiennent à la catégorie des gens qui se décident clairement, la décision sur le don d'organe se déroulera souvent sans traumatisme.

«La capacité d'empathie des médecins ne préserve toutefois pas toujours d'un traumatisme», explique la chercheuse. Certaines personnes qui ont un comportement ambivalent et peinent à se décider ont souvent des souvenirs traumatisants, même si les médecins ont communiqué avec tact. ■

Problème brûlant

Le manque d'organes est un problème très brûlant. En Suisse, une cinquantaine de personnes meurent chaque année faute d'avoir trouvé un donneur. Il y a depuis longtemps des indices qui laissent penser que la manière dont on parle aux familles des dons d'organes influence leur disposition à donner leur accord pour un prélèvement sur une personne en état de mort cérébrale. Dans son étude, Annemarie Kesselring a effectivement pu le constater: plus les médecins se montrent compréhensifs et plus les chances d'obtenir l'accord des proches est grand.

Pour en savoir plus sur les dons d'organes: www.swisstransplant.ch



«Polyphonie» peinte par Paul Klee (1932).
Martin Bühler/Emanuel Hoffmann-Stiftung/Kunstmuseum Basel

Littérature polyphonique

Nombre d'auteurs suisses du XXe siècle se sont démarqués de la littérature française et de la littérature allemande en insistant sur leur originalité linguistique propre et en intégrant des éléments culturels étrangers.

PAR S. BITTER ET M.-J. KRILL
TABLEAU DE PAUL KLEE

Au cours des répétitions de Romulus le Grand à Bâle, un acteur s'est disputé avec Friedrich Dürrenmatt pour savoir si Romulus avait le droit de commander son petit déjeuner en parlant de «Morgenessen» ou s'il devait dire «Frühstück» en «bon allemand». Le lendemain, Dürrenmatt est revenu avec un nouveau texte qui faisait dire à Romulus: «Je suis celui qui décide ce qui, dans ma maison, a valeur de latin classique.» D'autres auteurs suisses du XXe siècle ont tenu eux aussi à développer des modes d'expression propres en jouant sur les particularités linguistiques helvétiques ou en recourant au mélange des langues.

Un groupe de huit chercheurs s'est penché sur la structure et la dynamique de ces références culturelles protéiformes dans les textes littéraires helvétiques. Ce projet bilingue, initié par Claire Jaquier (Université de Neuchâtel), Irene Weber Henking (Université de Lausanne), Michael Böhler (Université de Zurich) et dirigé par Peter Utz (Université de Lausanne), vient de s'achever après trois ans de travaux.

Une polyphonie méconnue

Les textes de l'écrivain alémanique Friedrich Glauser rédigés dans les années 20 et 30 forment l'un des points forts de l'étude. Dans nombre de ses écrits, ce dernier multiplie en effet les références culturelles étrangères. Au même moment, les romans de Charles-Ferdinand Ramuz innovaient en recourant à des éléments du langage parlé et en bousculant la syntaxe traditionnelle. L'équipe de chercheurs a également étudié des textes d'auteurs suisses des années 70 et 80. Exemple révélateur: les écrits de Dürrenmatt, qui transgressent sans cesse la norme de la langue allemande standard en multipliant les voix narratives.

Le reflet de sociétés multiculturelles

De tels éléments de plurilinguisme et de polyphonie deviennent des caractéristiques fondamentales pour les textes littéraires d'aujourd'hui. Ils sont l'expression de sociétés modernes et multiculturelles.

«A l'image de la littérature alémanique, la littérature de Suisse romande a recouru de manière beaucoup plus précoce et radicale à ces formes d'expression, afin de se démarquer de la France et de la rigidité de sa norme linguistique», relève Peter Utz. Un champ de possibilités qui n'a été véritablement découvert Outre-Jura que dans les années 80 avec la «créolisation».

«La Suisse romande constitue un micro-observatoire privilégié, note pour sa part Claire Jaquier. On peut en effet y repérer, entre 1960 et aujourd'hui, un saut décisif entre deux attitudes antagonistes: d'une part le purisme linguistique, la mythification de la norme française; d'autre part, la revendication d'un usage libéré de la langue française, où se trouvent légitimés les processus d'hybridation linguistique.»

Afin d'illustrer cette pratique qui tente de donner un statut littéraire à la confrontation des langues, la professeure neuchâteloise cite les exemples de trois écrivains bilingues. La romancière Agota Kristof tout d'abord, qui a quitté la Hongrie en 1956 pour s'installer en Suisse et qui a décidé d'écrire en français, dans une prose lapidaire, en partie, affirme-t-elle, par incapacité de maîtriser une syntaxe complexe. Adrien Pasquali ensuite, fils d'immigrés italiens qui fait intervenir dans ses premières œuvres une différence ténue, sous forme de signes discrets vers la langue italienne. Yves Rosset enfin, un auteur vaudois qui vit à Berlin. Son premier livre fait le pari de restituer les effets que produisent sur le narrateur les «autoroutes de l'information», ceci en utilisant trois langues. Une mixité qui se traduit dans le texte par une indifférenciation angoissante.

«Ces trois auteurs ne proposent pas un discours qui restituerait leur situation de bilingues, ou la réalité sociale plurilingue dans laquelle ils vivent, mais ils élaborent une construction allégorique qui offre au lecteur une expérience entièrement fabriquée de confrontation des langues, d'exil linguistique, fait valoir Claire Jaquier. Et ils donnent ainsi une nécessité esthétique au questionnement contemporain sur le partage des langues, ou leur co-présence agressive.»

Littérature suisse pionnière

Comme la littérature européenne au cours des vingt dernières années s'est elle aussi mise à parler de plus en plus souvent plusieurs langues, Peter Utz est convaincu que la recherche littéraire suisse pourrait faire ici œuvre de pionnière. Le projet de recherche a d'ailleurs été présenté à un public européen spécialisé en 2004, lors d'un colloque international au Monte Verità. ■